

Opération Médoc ou "Les Soldats Oubliés"

Documents du sergent Helmut Kittler, sergent de mon père, et de sources littéraires de la forteresse Gironde-Süd, sur la libération du Médoc du 14.04.-20.04.1945 et sa captivité Sainte Vivien.
(compilé, re-narré et commenté par Udo Kittler, à partir du 04.08.2014)

Les documents suivants sont encore incomplets. Ils proviennent des archives familiales "Helmut Kittler" d'une part, et de plusieurs sources littéraires allemandes et françaises d'autre part, qui ont été rendues accessibles au journaliste. D'abord le livre, que mon père connaissait parfaitement et qu'il a édité en conséquence (voir notes manuscrites) :

Jacques Mordal : Les poches de l'Atlantique, Paris 1965)

Je me souviens très bien que mon père avait acquis ce livre à la fin des années 1960, car avant cela - en 1960 - il avait voyagé avec son camarade de guerre Alfred Hartmann d'Iserlohn et ma mère dans la région du Médoc, son "paysage captif". Photos et rapports plus tard. Le livre mentionné ci-dessus est devenu "notre compagnon constant" quand nous parlons de la II. Guerre mondiale et Helmut Kittler sur la guerre. Voici les pages correspondantes sur "La fin de la forteresse Gironde-Süd" : S. 194-199.

Contexte : Sortir de Russie....

Cette carte postale de mon père se trouve dans les archives de l'Église évangélique de Westphalie, Bielefeld, dans la propriété de l'ancien diacre de Dortmund.

Rußland, den 30.10.1942.
Lieber Herr Koch!
Für viele ist aber doch endlich mal
einiges von mir hören lassen. Bin ja nun
schon lange in Rußland. Rudi war Ihnen ja
auch alles von mir erzählt haben. Gott sei es ge-
dankt. Ich habe alle Kämpfe gut überstanden.
Die schlimmste Zeit hatten wir im Juli. Das
waren für unser Bata. schwere Tage. Für uns
es aber ruhig geworden. Ich kam es jetzt ganz
gut anhalten. Ich richte mir nun für den
Winter ein. Es geht es ja noch mit den
Haltern. So kann es ruhig bleiben bis Weihnachten.

Wilhelm Koch (une figure historique ici à Dortmund-Süd) et est le dernier témoignage écrit de la Russie :

En cet hiver 1942/43, le destin se décide comme au tournant d'une nouvelle : un jour, le sous-officier Helmut Kittler va entreprendre une troupe de choc contre les lignes russes. Il s'est préparé et a mis ses chaussettes. Le sergent-chef et le sergent principal qui l'observait ont vu que ses pieds étaient d'un rouge vif et ont immédiatement compris ce qui se passait : les pieds des timoniers étaient gelés à un degré élevé. "Tu n'y vas pas aujourd'hui, Helmut, tu vas tout de suite à l'ambulance et ensuite à la maison : Lazarett !"

Il sortit donc de Russie, se fit soigner à l'hôpital de Gießen (où ma mère put lui rendre visite plusieurs fois), puis au printemps 1943 il fut envoyé au Mur de l'Atlantique dans le Vieux-Bocoup, section Biarritz-Bayonne. Au cours de l'été 1944, les troupes allemandes doivent se retirer du golfe de Gascogne, évacuer Bordeaux (voir l'histoire du 2ème Sergent, venu de Dortmund : Heinrich Stahlschmidt, ou : Henri Salmide, comme il se fera appeler plus tard) et Helmut Kittler, promu sergent le 1er juillet 1944, est intégré avec ses comparses au Festungsstammabteilung (FESTA) Soulac-sur-Mer. Mon père connaissait donc le "Wehrmachtsheim" à Soulac (aujourd'hui Hôtel Nouvelle), ainsi que le café de glace "Judici", qui existe encore aujourd'hui.



Quand je commence aujourd'hui avec la compilation, il me vient naturellement à l'esprit que demain, le 5 août 1944, ce sera le 70e anniversaire de la même année : Ce 05.08.1944 le "Füsiliers-Bataillon 1059", auquel appartenait maintenant le père, dut occuper les positions avant la forteresse Gironde-Süd. Il devient ainsi commandant du point de blocage 2 (SP 2), au Chenal de Gua et au canal de Vensac, au seul pont, le Ponte de la Traverse, qui conduit la D 101 de Maya à Grayan (aujourd'hui Grayan et l'Hopital) en passant par le marais. Père, mère et fils au Ponte de la Traverse, D 101 de Maya à Grayan, 1985, 05.08.1944 Sperrpunkt 2 devant la forteresse Gironde-Süd

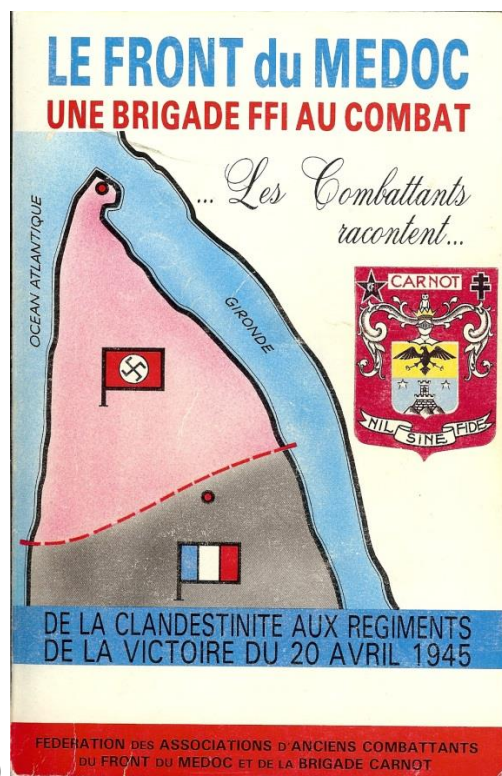
Nous avons offert ce voyage en Médoc à notre père à l'occasion de son 71e anniversaire (1985), et ce fut un voyage mouvementé de souvenir, de rencontre et de réconciliation franco-allemande. Mais il y a 40 ans, tout était différent...





Sergent Helmut Kittler,
avec insigne tempête et EK II (ruban sur revers)

Les sources françaises fournissent des informations détaillées sur tous les combats qui ont eu lieu depuis août 1944 sur la H.K.L. (=main battle line) dans la période précédant la forteresse. A l'occasion du 40ème anniversaire de la libération du Médoc, un livre a été publié que mon père n'a malheureusement plus jamais publié.
parce que j'ai acheté plus tard la 2ème édition à Soulac-sur-Mer :



2e édition de 1985, Expl. 1817(sur 2.000)

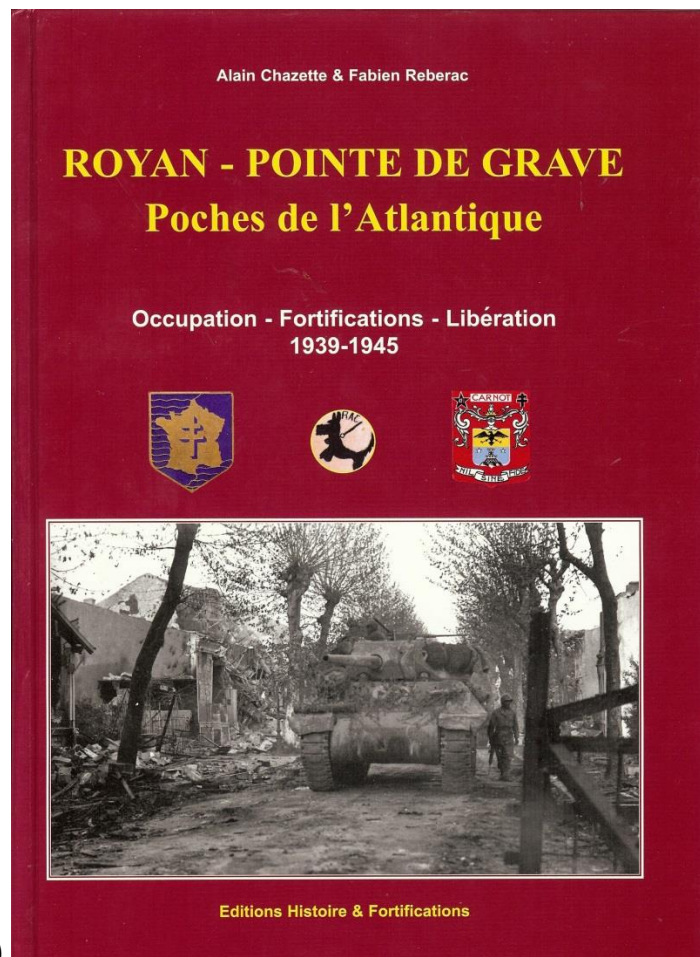
pacification : Friedenthal, Befriedung

- 8 h 59 : Groupement Klein a débouché à 6 h 50 sans incident.
- 9 h 05 : Noël 8 signale qu'aucun bateau ne se trouve dans la Gironde, seul un gros chalutier est amarré derrière le mole du Verdon.
- 9 h 45 : Bombardement sur Y 62 et sur Montalivet.
- 9 h 46 : *Pacho :* ^{german vermisst} Lieutenant Barreau disparu hier a regagné lignes avec 35 hommes après avoir patrouillé toute la nuit.
vieler erweisen Bombardement Montalivet 4 coups au but observés lisière sud de Montalivet.
- 9 h 47 : *Marine nationale :*
Le Duquesne a tiré 34 coups sur Daugagnan à 8 h 40.
Tir sur Grayan en cours.
- 10 h 04 : *Pacho :*
Renseignements non contrôlés sur le 1^{er} Bataillon (8^e - 154 R.G.). Serait sur la ligne Les Arrestieux-Les Cercins.
Région Pont de La Brède.
Nos éléments s'apprêtent à passer le pont et sont dans le bois de Perlus.
- 10 h 50 : *De l'aviation.*
Les deux bombardements de Montalivet sont effectués.
- 11 h 00 : *Pacho signale :*
1) Très mauvais bombardement sur Montalivet.
2) Une section est à 1 kilomètre sud de Montalivet, le reste attend fin des bombardements pour partir.
- 11 h 15 : Artillerie signale la difficulté d'observer les tirs en raison de la fumée sur tout le terrain.
- 11 h 20 : *De Pacification :*
— 2 compagnies ont passé le canal. *Der dt. Posten auf La Gravette hat sich nicht ergeben*
— Le poste allemand de La Gravette s'est rendu. *Feind ergeben*
- 11 h 22 : 1) Le Duquesne tire sur M3 (Videau).
2) Les torpilleurs tirent sur T1 (Y 60).
- 11 h 25 : Progression ralentie par tirs d'arrêts sur les embarcadères.
- 12 h 03 : *De l'aviation :*
Destruction de la pièce de 20 sise au S.E. de Montalivet.
- 12 h 30 : *De Pacome :*
Avion d'observation signale panneau de jalonnement 300 mètres sur ferme tuilière.
La Lande 2 pièces de canon tirent.
Renseignements venant de Pacho, Moulin 34, 38, 100 mètres S.O. Daugagnac, 4 pièces de 75/77 ont tiré ce matin.
- 12 h 10 : *Pacho :*
3 sections de la 6^e Compagnie ont pris pied sur la cote 15 après avoir réduit avec leurs propres moyens un nid de résistance.
- 12 h 55 : *Renseignement d'interrogatoire d'un prisonnier :*
— Adjudant allemand et 440 hommes se sont rendus en 332.63.19.6, alerte à 22 heures, a ramassé 40 hommes en armes pour le renfort à 2 E Cercins, se sont rendus à la première attaque.
— Dernières réserves de Soulac engagées à Montalivet : 1 compagnie anti-chars, 1 section du génie.
Soulac : Résultat bombardement assez fortes pertes.
Chef : Colonel Prah.
- 12 h 40 : Klein est à la station de Gaudin ? (renseignement du colonel Candau).
- 13 h 05 : *Marocains* à 300 mètres du blockhaus (sud-ouest de Montalivet) avec ses deux escadrons.
- 13 h 30 : *Klein* occupe pont de Paysans et station de Gaudin.

Les rapports des troupes françaises, ici Infanterieregiment 38, sont cependant contradictoires en ce qui concerne la capture de mon père, qui s'était retiré avec son peloton d'infanterie après de durs combats la veille (14.04.1944) de Sperrpunkt 2 à SP 3, La Gravette, et là dans la maison Route La Gravette n° 18 (actuellement M. Gilbert Charbonnier, petit-fils de l'ancien propriétaire, son grand-père, qui avait été évacué pendant les combats, a installé son poste de commandement de peloton (j'en ai aussi des photos, car j'y suis allé plusieurs fois plus tard et je pouvais aussi parler brièvement avec M. Charbonnier, qui m'a confirmé que c'était à cette époque un barrage allemand).

Le livre qui m'a "jeté dans la tempête émotionnelle" est le suivant, que j'ai trouvé et acquis le 26.07.2009 à la librairie "La Bouquinerie" à Soulac-sur-Mer : ISBN 2-915767-01-7, Paris (2005)

Et ici, à ma grande surprise, j'ai trouvé le reportage sur le 15.04.1944, quand le destin de guerre de mon père s'est réalisé : comme il était écrit là, il avait toujours dit : "J'avais ordonné à mes hommes de creuser des tranchées de défense dans le vignoble adjacent à la ferme, en direction des Français attaquants. Mensch, Hauptfeld, les compatriotes se sont plaints, pourquoi cela encore, est pourtant bientôt terminé ici. Creusez, les hommes, creusez-vous dedans. Et je me suis dit : j'espère qu'il n'y aura pas d'ennuis après.... Mais le 15 avril, aucun de mes hommes n'est tombé. Et le dimanche après-midi, nous étions soudainement encerclés, et il s'est violemment écrasé dans mon stand de combat quand une grenade à main a été lancée dans la cour. Je pensais que ça ne servait plus à rien. Quand "ils" sont si proches.... Et puis j'ai hissé le drapeau blanc."



(narration originale de Helmut Kittler)

en parcourant 400 mètres en terrain découvert. La traversée s'effectue sous la conduite des hommes du B.M.O.E manoeuvrant les canots et sous la couverture des tirs de mortiers du régiment. La réaction allemande ne se fait pas attendre, et des tirs de mortiers bien ajustés coulent onze embarcations. La première section débarquée monte à l'assaut de la position, mais un drapeau blanc apparaît, et au moment où les Somaliens s'avancent pour faire des prisonniers, les Allemands ouvrent le feu fauchant tout devant eux. Une deuxième vague d'assaut débarque alors avec des lance-flammes et arrose la position. Il n'y aura pas de prisonniers et les Somaliens reviennent avec des trophés; ce sont des oreilles prises sur les cadavres des défenseurs allemands. A l'ouest, les hommes du Capitaine Périquet enlèvent à la grenade l'ouvrage Sp 3 de la Gravette commandé par l'*Hauptfeldwebel* Hellmuth Kittler du *Füs.Btl.1059*, tandis qu'à l'est le Sp 4, encerclé par la compagnie du Lieutenant Neyran, hisse le drapeau blanc à 16h00. De son côté, le 18e R.C.C du Commandant Klein pénètre le front avec ses deux escadrons au niveau de la digue de Chavaille. L'escadron du Capitaine Douence enlève le Sp 6 du pont des Paysans tenu par l'*Oberleutnant zur See* Peter Steinbrecher. A 13h00, la tête de pont est créée.

Enfin du côté du groupement est, le 34e R.I se prépare à l'attaque, mais un violent tir de l'artillerie allemande cloue

au
chi
de
ma
Du
la t
d'o
coi

Le
Au
6h:
cor
imi
pre
pos
effe
noi
à 1
Loi
obi
dés
Lar
qui
l'Al
Loi
arri
sar

(S. 297)

Dans ce livre, j'ai aussi trouvé les images qui ne m'ont pas "lâché" depuis lors : A la page 303 il y a des photos de Soulac-sur-Mer, du camp de prisonniers : j'ai pu identifier mon père par la position assise sur la photo suivante. Il est assis au milieu de l'image, juste au-dessus du soldat avec la casquette lumineuse (probablement le Capitaine Petzold) :



Et pendant la dénazification ultérieure (comme mon père l'avait toujours dit), il se tient debout à la colonne (d'abord à gauche ; trois hommes derrière lui avec des miroirs à col blanc, le caporal Petzold, également de Dortmund) :

"Un jour - j'étais assis avec mes camarades dans le camp - j'ai entendu le commandant du camp crier : "Un volontaire devant ! Comme personne ne se sentait interpellé, je me suis levé et je me suis présenté devant le commandant du camp. A côté de lui se tenait une jeune Française avec son vélo et on m'a demandé si je voulais travailler bénévolement au lieu de rester dans le camp. Même si je ne pouvais pas être forcé de travailler comme adjudant-chef, sergent-major et sous-officier de Portepée en vertu de la Convention de La Haye sur la guerre, j'ai immédiatement dit " oui " et j'ai pu faire mes valises et ensuite marcher avec Madame Odette Bosc jusqu'à Sainte Vivien pour le Château Dilleman. Là, j'étais assis à la table familiale pour le dîner."



Devant la villa "les Eglantines" (actuellement au 27 de l'avenue de la pointe de Grave), des officiers et des soldats du R.M.M.E se font photographier, alors que des prisonniers allemands sont acheminés vers l'arrière. Puytorac



7. - SAINT-VIVIEN (Gironde). - Château Gauvain



Famille Artur Dilleman : au dernier rang, de gauche à droite :

Madame Odette Bosq, l'Abbé Joseph Poncabaré, M. Dilleman
Assis de gauche à droite : Mme Dilleman(?), Madame Pellissier, Madame ? La soeur d'Odette Bosq, la fille devrait être la nièce d'Odette.

Je l'avais très bien..." (Histoire originale Helmut Kittler).

Quand mon père parlait de cette époque, ses yeux s'illuminaient. La captivité a dû être le meilleur moment de cette terrible guerre pour lui. (Voici plusieurs épisodes à rapporter) :

L'Abbé Joseph Poncabaré, prêtre à Sainte Vivienne, dont la gouvernante était Madame Odette Bosq, qui dirigeait également la Banque Agricole. Commentaire : Il est actuellement impossible de déterminer si Odette était apparentée au couple Bosc à Soulac mentionné dans les documents et assassiné par un SS allemand (Schmidt). Odette devait aimer mon père, "M. Elmut", parce qu'en 1960 -ils étaient encore en correspondance- ils se sont revus quand mon père, ma mère et son camarade de guerre russe, Alfred Hartmann, se sont rendus en voiture en Médoc du 2 au 9 avril 1960, et Odette lui a demandé si il ne voulait pas venir à Ste Vivien et travailler comme administrateur du château.

Helmut et Else Kittler avec Madame Odette Bosq (au centre) le 6 avril 1960 à St. Vivien, à l'entrée du logement du père.



A cette époque, M. l'Abbé Poncabaré était déjà décédé :



SOUVENEZ-VOUS DANS VOS PRIERES

de

l'Abbé Joseph PONCABARÉ

Ancien curé doyen de Saint-Vivien-de-Médoc
de 1935 à 1957

Combattant de 1914-1918

Croix de guerre - Médaille de Verdun

Chevalier du « Mérite social »

Décédé le 4 Septembre 1959
à l'âge de 78 ans

Priez pour celui qui a tant prié et
tant souffert pour les autres.

Mon père a reçu une chambre directement derrière la petite banque et a ensuite nettoyé les bancs régulièrement le vendredi avant les offices du week-end dans l'église d'en face. Je dois avouer que je suis très fier de ces histoires, car aussi souvent que nous écoutions avec nos amis Helmut et André Kuppig (une histoire supplémentaire !) dans cette église les concerts de la chorale de l'église catholique (dans laquelle André Kuppig chantait activement avec une très bonne voix alto), j'imaginai le protestant et prisonnier de guerre Helmut Kittler, comme il y avait travaillé ? Helmut Kuppig, batelier sur Z24, puis bataillon Narvik, marin au H.K.L., à gauche du point de blocage 3, un petit monument a été placé dans le journal "Sud-Ouest" :

Un destin peu commun

Si on avait dit avant la guerre au jeune Helmut Kuppig, qui vivait en Basse-Silésie, qu'il passerait la majeure partie de son existence en France, à Talais, dans le Médoc, il ne l'aurait certainement pas cru. Et pourtant, voilà plus de cinquante ans qu'il habite dans ce village, et à peine moins qu'il y a fondé une famille. Qu'est-ce donc qui l'a conduit ici ?

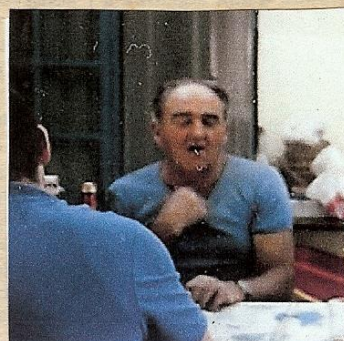
En 1941, Helmut a 20 ans. Il est enrôlé dans la Kriegsmarine. Après une période de formation, il est envoyé par train à Bordeaux où il embarque sur un contre-torpilleur, le Z.24. Il fera toute la guerre sur ce bâtiment, qui accomplira surtout des missions en Norvège, notamment à Narvik, port resté célèbre pour les combats dont il fut le théâtre. Le souvenir le plus marquant que garde Helmut de cette période, c'est l'affrontement nocturne avec l'armada alliée qui avait traversé la Manche un certain jour du mois de juin 1944. Des six navires qui avaient été dépêchés de Bordeaux, quatre furent envoyés par le fond. Deux mois plus tard, les deux bâtiments rescapés, dont le Z.24, quittent la capitale de l'Aquitaine, bourrés de matériel, à destination du Verdon.



Là, ils sont attaqués par des avions anglais et coulés.

Heureusement pour lui, Helmut est à terre à ce moment-là. Devenu fantassin, il fera partie des assiégés qui finiront par se rendre en avril 1945. Après quelques mois de captivité, il acquiert le statut de travailleur libre. Sans nouvelles des siens (il n'en aura qu'au bout de deux ans), Helmut décide de rester là. Un peu plus tard, lors d'un bal, à Soulac, il rencontre une jeune fille du pays et s'en éprend. Evidemment, il devra vaincre de fortes résistances avant de pouvoir l'épouser.

A présent, c'est un paisible grand-père, qui ne se distingue en rien des autres « anciens » du Médoc. Il a l'accent du pays et dit : « *Té pardi !* » comme tout le monde ici. Est-il retourné dans sa région natale ? Non. Jamais. D'ailleurs, entre-temps celle-ci est devenue Polonaise. « *Mais ça ne m'a pas manqué* », dit-il, à la grande satisfaction de sa femme, qui voit dans cette réflexion la preuve qu'il a mené avec elle une existence somme toute heureuse.



Source : "Sud-Ouest" à l'occasion du 50e anniversaire de la libération du Médoc, 20.04.1995.
Photo couleur par Udo Kittler

- En face de la banque se trouvait le magasin de chaussures de M. et Madame Negrier, et le jeune M. Negrier saluait toujours le matin, quand Helmut Kittler se rendait en vélo dans les vignes, par la fenêtre : "Bon jour, M. Elmut ! Lors du mariage ultérieur des Négriers, mon père a été invité comme invité.
- Le restaurant "Rendezvous de Chasseurs" se trouve encore aujourd'hui directement sur la place du marché de Ste Vivien ; là, les P.G. avaient toujours le droit de boire une bière, et c'était toujours quelque chose, oui, presque sacré, pour moi de penser à mon père et ses camarades de guerre Helmut Kuppig et Alfred Broscheidt (maât sur Z 24 ; puis Bataillon Narvik) qui me sont connus là-bas devant un café ou un vin.
- Avec l'admission dans la famille Dilleman, mon père a retrouvé sa dignité et est devenu hostile. J'en ai souvent fait l'expérience, non seulement à Kuppigs à Talais, mais surtout lors des merveilleuses rencontres après le concert de la chorale dans le jardin paroissial : Helmut Kuppig et André m'ont toujours présenté comme "M. Udo, fils de P.G. Helmut Kittler".
Expériences de vraie réconciliation !
- Les prisonniers de guerre allemands furent autorisés à prendre eux-mêmes des mesures de fraternisation. Ils ont donc formé une équipe de soccer et ont joué contre un

Sélection de vins français de Soulac-sur-Mer. Suivant la photo de l'équipe, sur laquelle mon père s'agenouille devant au premier rang (2e à partir de la gauche), et Helmut Kuppig, debout au milieu, avec un pantalon de sport blanc : Foto Fußballmannschaft

(Kommentar: Die Erinnerung an dieses Spiel wurde 1985 zum Wiedererkennungssignal, als Helmut Kuppig und Helmut Kittler sich in Talais nach 40 Jahren wieder sahen...

Originaldialog:

„Guten Abend Helmut!“ sagte Helmut Kittler, als er auf den Mann auf der Terrasse der Route du Stade No. 5 in Talais zuging. Er antwortete: „Guten Abend!“ und schaute überrascht, konnte aber den Fremden nicht erkennen. „Ich bin Helmut Kittler, Füsilier- Bataillon 1059.“ Er: „Helmut Kittler? Helmut Kittler? ...Ach, Du hast das 2:1 gegen Soulac geschossen!?!“ Man kann sich vorstellen, wie dann die Post abging: Wiedersehensfreude pour...Und der Beginn einer familiären deutsch-französischen Freundschaft für mich. Aber auch das ist eine besondere Episode...)

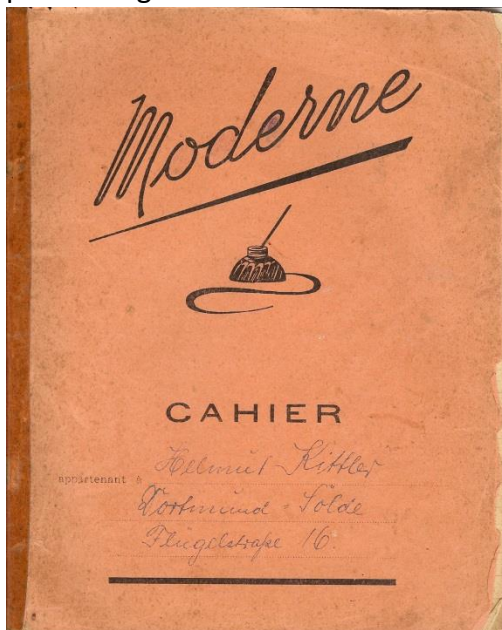
L'histoire tragique de Gerhard Kolbe, un camarade de mon père, quasi son adjudant, quand Helmut est devenu sergent-major (il l'appelait son "garçon"), peut être vue sur la photo suivante comme 2ème à gauche, à côté de mon père. La troisième personne sur la photo m'est inconnue : Gerhard Kolbe est resté dans le Médoc après sa libération de captivité en 1948, s'y est marié comme Helmut Kuppig, et est mort dans un accident de travail forestier dans les années 1960. Nous avons pu rendre visite à sa veuve, Madame Kolbe, pendant une courte période en 1985...



- Mon père s'est très bien débrouillé avec Château Dilleman. Bien sûr, ils buvaient le rouge foncé, presque rouge et noir "Medoc", et mon père bien sûr pas comme les Français (qui le diluaient toujours avec de l'eau), mais pur. Madame Pellissier, la

"Grande Dame" de la maison (belle-mère de M. Arthur Dilleman), l'avait prévenu à ce sujet : "M. Elmut, attention ! Assassin !" Mais Odette Bosq lui dit aussitôt : "M. Elmut est notre invité. Et il boit le vin comme d'habitude !" Commentaire : Bien sûr, il y avait du vin de la Haute Médoc chez nous (et c'est encore mieux) ; et les yeux du père brillaient toujours lorsque nous prenions un repas du dimanche avec un ou deux verres de Médoc, ce qui commençait toujours le récit...)

- Un témoignage particulier de l'amitié franco-allemande et de la dignité nouvelle qu'ils ont redonnée à l'ancien ennemi se retrouve dans la lettre d'adieu de mon père du 6 janvier 1948 à la famille Dilleman et à l'abbé Poncabaré, "M. le cure", que je n'ai trouvée qu'aujourd'hui, 5 août 2014, c'est-à-dire lors du 70e anniversaire du point 2 du mur d'enceinte, dans un cahier de mon père, commandé dès ce jour par mon père, à la place du château Gironde-sud, à la suite de la fermeture de la place du village. J'avais toujours le carnet dans mes documents, parce qu'il parlait beaucoup du cours de français qu'il avait suivi en tant que prisonnier à St. Medard en Jalles. Le certificat est également disponible, mais doit quand même être recherché dans les archives. Quoi qu'il en soit, cette lettre témoigne d'une amitié dont Helmut Kittler a été très reconnaissant.
- La lettre correspond à ce que mon père faisait lorsqu'il écrivait une lettre importante - elle a été conçue. Et certaines des formes d'expression utilisées dans la lettre peuvent également être trouvées dans son cahier d'exercices :



- Ce cahier d'exercices contient également un projet de lettre à Madame Odette Bosq après son retour de France en 1960 et un projet de lettre à M. Negrier, le propriétaire du magasin de chaussures de Sainte Vivien, que nous avons visité en 1985.

- Voici la lettre du 6 janvier 1948, dans laquelle le retour de captivité du père est daté du 14 janvier 1948 et qu'il attend avec impatience.

H. Hedera en Jaller,
le 6 janvier 48.

Ma chère Mademoiselle, Madame
et Fou-fou et les le curé!

Ma première nuit au camp est passée. Je n'ai pas trop mal dormi. Le premier camarade que j'ai trouvé est Joseph Luchowetz. Nous sommes ensemble dans une baraque. On dit que notre convoi part le 14. Janvier. Je attends le jour, quand nous partons avec un peu d'impatience, vous me pouvez bien croire.

Ma chère Mlle! Si pour vous possible ma encore envoyer un petit coli par famille docteur Bartel, vous me ferez grand plaisir. Mais il faut en porter au camp. Et vous que faites vous? Je croi bien le travail avec Athina ou aussi marcher comme avec moi. A la fin de ce petit mot je vous dire merci beaucoup pour tout. Je pense toujours à vous, la maison Berg je ne oublie jamais. Quand je rentre chez moi, je vous écrive tout de suite.

Mes amitiés!
toujours votre Helmut.

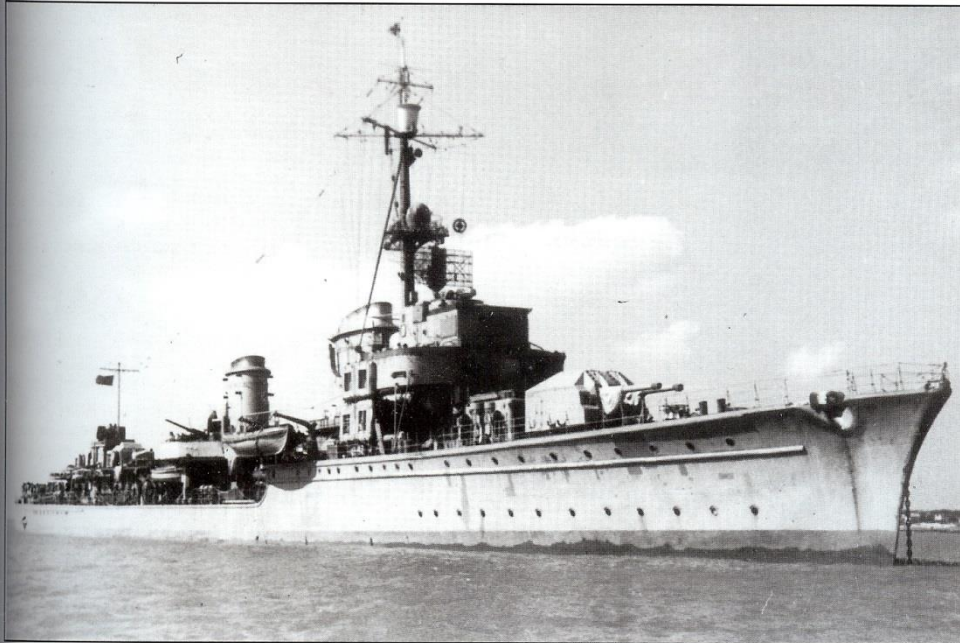
Bien des choses de ma part à tous et mes camarades Gerhard et Athina.

Un grand bonjour à tous!
Jany Luchowetz

Il reste à ajouter que son voyage de retour via Bordeaux, Paris, Aix-la-Chapelle, Cologne, Dortmund (! ; il n'avait pas le droit de descendre ici, car le lieu de libération des prisonniers de guerre était à Hambourg (!); il a donc pris le train devant la maison de ses parents à Dortmund-Sölde (la maison du grand-père était directement sur la ligne ferroviaire ; Rosenstraße 77) via Münster, Osnabrück vers Hambourg. Quelques jours plus tard, il était de retour à la maison....

- Plus de chapitres :

- Le sort du "Z 24" (Helmut Kuppig et Alfred Broscheidt ; l'épave en Gironde - Port de Neyran et Helmut's "Cabane", où il avait ses bancs d'huîtres et pêché ; à marée basse on peut encore voir le mât de transmission aujourd'hui ; rêve de plongée après l'épave, car elle était pleine des comforts du quotidien (cigare, fumier, cognac et chamangner) :
- Vie en avance à partir du 05.08.1944 (Le fermier maya, qui avait le droit de traire sa vache tous les jours dans la prairie derrière le HKL et qui plus tard, quand mon père fut capturé, le rencontra à Soulac et lui dit : "Bon soldat ! "Schnigotzki réquisitionne un cochon / "Il y a plein de fruits ici !" Deux détecteurs veulent absolument aller à Montalivet avec leurs vélos devant la HKL ; malgré une bonne persuasion du commandant du point de blocage sur la SP 2, ils roulent sur la route vers Mayan ; peu de temps après, ils sont fauchés par un véhicule de patrouille du Maquisard. Une équipe de reconnaissance du point de blocage apporte la triste certitude - et mon père avait peur parce qu'il l'avait laissé passer... (voir aussi la littérature mentionnée ci-dessus)
- Ma vie avec les expériences de guerre de mon père



Le Z24, dans sa version 1943, est équipé à l'avant d'une tourelle double pour canons de 15 cm TbKC/36. DR